

Introduction générale

Elena OULIÉ
Université Toulouse Jean Jaurès

L'aspective définit les formes de construction de l'image qui ne recourent pas à la troisième dimension.

Le terme « aspective » s'oppose, en premier lieu, à « perspective ». Or, aujourd'hui encore, la vision perspective est celle qui, pour nous, est naturelle. Les différentes techniques de représentation en perspective ont toutes en commun l'intention de représenter la vue d'objets en trois dimensions, sur une surface donnée, en tenant compte des effets de l'éloignement et de leur position dans l'espace par rapport à un observateur. En d'autres termes, il s'agit d'un phénomène d'apparence, et non pas de réalité. Les Grecs nous ont légué leur vision perspective avec des figures représentées à partir d'un seul point de vue, en un seul moment, représentation qui est à l'origine de l'unité spatiale et temporelle¹. Ce mode de représentation ne s'est mis en place que très progressivement, entre la fin du VI^e siècle et le courant du V^e siècle. Néanmoins, nous devons distinguer cette perspective grecque de la perspective géométrique, celle créée à la Renaissance, lorsque le point de vue scientifique a été découvert et pratiqué par des artistes².

Dans les arts égyptien, mésopotamien ou encore ceux de la Grèce archaïque, nous ne pouvons pas utiliser le terme de « perspective ». La notion de « trait perspectif » correspond davantage aux représentations de ces civilisations qui n'emploient pas la technique de la perspective, comme nous venons de la définir. Chaque culture exprime, ou pas, la profondeur, l'espace dans les images, à sa manière, par ses propres observations du monde. De ce fait, nous ne trouvons pas de système perspectif unifié.

Nous découvrons, tout d'abord, des exemples de « traits perspectifs » dans les arts égyptien ou encore mésopotamien. Pour comprendre l'histoire des débuts de l'art pictural grec, il est important de connaître ce qui a été pratiqué dans ce domaine pour les civilisations antiques de l'Égypte et de la Mésopotamie. En effet, les Grecs ont fréquemment appris de leurs prédécesseurs et emprunté pour mieux créer. Il est vrai qu'il y a des exceptions apparentes, en Égypte notamment, à cette pratique générale. Par exemple, la combinaison de profils stricts et des vues de face est parfois variée en dessinant le nombril sur la partie

1 Voir notamment : Panofsky, cop. 1975 ; Richter, 1970 ; Luce, 2009.

2 Richter, 1970, p. 3.

inférieure du profil du corps ou en ajoutant un sein de profil sur un torse frontal³. Dans la représentation des meubles, nous trouvons également une suggestion de profondeur. Ainsi, au lieu de dessiner seulement les deux pieds, le peintre indique parfois les quatre pieds. Ces dessins sporadiques tentent donc de suggérer une impression de profondeur ou d'une vue de trois-quarts. Mais il faut souligner que ce ne sont que des suggestions. En réalité, ces dessins consistent en la concordance de vues différentes et de détails sur les corps de face et de profil. De plus, il est nécessaire de garder en mémoire que pendant des milliers d'années, la composition en deux dimensions demeure la norme. Seuls les plans avant des objets sont représentés, la profondeur est seulement suggérée par le chevauchement des formes et, au lieu de la diminution proportionnelle des objets dans la distance, celles-ci sont rangées en une série de zones superposées. Il n'y a aucune tentative de raccourcissement du corps humain et animal.

Avant la mise en place du trait perspectif, notamment en Grèce, l'art de nombreuses cultures est régi par les principes de l'aspective. La question de la définition à donner à cette notion est ici très importante, car les spécialistes de différentes civilisations ne proposent pas tous la même définition, et tous n'emploient pas toujours ce terme. « Aspective » est un néologisme d'origine germanique créé il y a près d'un demi-siècle par l'égyptologue allemande Emma Brunner-Traut⁴. Le terme allemand « Aspektiv » a ensuite été traduit en anglais par « aspectivity » et en français par « aspectivité » ou plutôt, « aspective », puisque ce mot constitue un miroir phono-linguistique exact à « perspective », ce qui rend son usage à la fois plus logique et plus esthétique.

Cette notion, appartenant à la sémiologie, est caractérisée principalement, par l'association de plusieurs points de vue dans la représentation d'un même personnage, alors que dans la vision naturelle, nous n'en avons qu'un seul. Par exemple, en Égypte, le corps est généralement représenté depuis plusieurs points de vue simultanés, et la frontalité est la règle. Le regard est donc tourné dans la même direction que celle des pieds. Mais nous pouvons trouver des exceptions à la règle, comme un visage inversé, pour la forme la plus « simple », avec un visage vu de face, tourné à 90°, jusqu'à une désarticulation complète, avec une tête à 180°, des dos courbés, « cassés », ou encore une face renversée en arrière. En Grèce, nous trouvons notamment des visages de profil où l'œil est vu de face.

L'aspective a également un caractère énumératif, et peut ainsi regrouper plusieurs moments d'une même histoire dans une image unique, qui, elle, se lit en un seul instant. C'est ainsi qu'on parvient à appréhender une histoire en entier, quand on ne peut vivre, dans la vie, qu'un seul de ces épisodes à la fois. L'artiste représente les parties comme si chacune d'entre elles était isolée, comme une énumération des diverses caractéristiques du sujet s'affranchissant du regard subjectif de l'observateur, placé à un certain endroit. Les images ne cherchent pas alors à montrer une représentation dans le temps et l'espace, mais elles montrent ce qui doit être, même si les événements ne sont pas liés dans le temps. L'image devient ainsi une construction, bien plus qu'une représentation.

3 Voir notamment dans ce volume l'article de Dominique Farout « La frontalité contrariée dans l'iconographie égyptienne ».

4 Brunner-Traut, 1963 et 1974.

Comme nous l'avons vu, l'aspective est un concept dû à l'égyptologue allemande Emma Brunner-Traut, une archéologue qui s'intéresse dès 1953 aux questions relatives aux codes de lecture de l'art égyptien, sous le terme *Aspektive*. Elle présente cette notion en 1974⁵ dans l'épilogue de l'ouvrage de Johann Heinrich Schäfer, *Von ägyptischer Kunst, besonders der Zeichenkunst*, publié dès 1919⁶ et traduit en anglais par John Baines en anglais en 1974⁷. Schäfer fournit dans cette étude fondamentale, sans toutefois utiliser le terme aspective, une analyse des systèmes de signes et de leurs rôles dans la communication. Son ouvrage étudie des représentations à travers divers supports artistiques, et évalue comment les objets et les figures sont représentés en deux dimensions. Il introduit alors la notion de « conceptuel » et de « perceptuel » dans l'art. La représentation égyptienne est plus basée sur le traitement mental que sur la perception directe, et le but des artistes égyptiens est de dépeindre un objet comme il est vraiment, plutôt que comme il semble être. Il s'agit là d'une règle consensuelle de l'art égyptien dans son ensemble, que H. Schäfer a su résumer en une phrase : « *The user of the « pre-Greek » method, on the other hand, aims to show things objectively as they are, or as they live in his imagination [...] he too creates order and clarity for himself in his picture, only in his case by eliminating foreshortening, shadows, and other disturbing elements* »⁸. Cette citation présente les caractéristiques fondamentales de l'aspective. Dans son analyse détaillée de l'art égyptien, l'auteur est toutefois convaincu que le rôle des Grecs dans l'histoire de l'art ne pourra jamais être surestimé. Emma Brunner-Traut crée le terme *aspektive* dans l'épilogue de l'ouvrage pour surmonter certains des problèmes induits par la terminologie utilisée par Schäfer. Ce dernier utilise, par exemple, les termes *geradvorstellig* ou encore *pre-Greek*, pour décrire l'art égyptien⁹. L'auteur lui-même n'est jamais satisfait de ses termes maladroits et inefficaces¹⁰. Emma Brunner-Traut emploie alors l'idée d'aspective face à celle de la perspective qui permet de créer l'image d'un objet à travers un point de vue personnel. Au contraire, l'art égyptien représente partie par partie, voire aspect par aspect, dans des réalisations qui sont induites uniquement par l'instinct et non pas par une réflexion épistémologique sur la nature¹¹. L'aspective n'est toutefois pas à comprendre comme une non-perspective, mais plutôt comme une sorte de perspective libre. Face à l'ancienneté de la science égyptologique, la création de ce terme général pour définir l'art égyptien apparaît tardivement, mais « l'aspective » de E. Brunner-Traut est désormais considérée comme la notion la plus fondamentale de la « mentalité égyptienne »¹².

Les historiens de l'art d'autres civilisations, notamment grecque, ont, par la suite, rarement utilisé la notion d'aspective, usuelle chez les égyptologues. Jusqu'alors, dans l'art grec, nous trouvons dans des études sur la période archaïque, des notions telles qu'un art de

5 Brunner-Traut, 1974.

6 Schäfer, 1919.

7 Schäfer, 1974.

8 *Ibid.*, p. 89.

9 Brunner-Traut, 1974, p. 422.

10 *Ibid.*, p. 422.

11 *Ibid.*, p. 424.

12 Brémont, 2014-2015, p. 11.

« convention »¹³ ou encore « traditionnel »¹⁴. La convention peut alors être opposée à l'idée d'une représentation plus « conforme à la réalité idéale »¹⁵ de la représentation d'une figure humaine. Ces notions, bien trop vagues, se retrouvent dans d'autres civilisations et créent une sorte de flou, alors qu'il serait possible d'unifier toute une série de caractéristiques sous un même vocable. Il s'avère donc nécessaire d'analyser l'aspective afin de définir clairement si cette conception, bien adoptée par les égyptologues, peut s'appliquer à une sorte de logique générale de l'art, alors que l'idée de « tradition » ne suffit plus.

La journée d'étude¹⁶, dont cet ouvrage porte témoignage, s'inscrit dans la continuité d'études consacrées à l'aspective organisées par l'équipe PHL-CRATA. Dans le cadre du programme de renouvellement des approches en histoire de l'art grec mis en place par cette équipe de recherche, l'aspective répond à la volonté de travailler sur des concepts novateurs pour renouveler les approches.

Cela fut tout d'abord concrétisé à partir de 2007 par différents travaux de recherches confiés à des étudiantes de Master et doctorat. Ainsi, dès 2007, des mémoires de masters en Sciences de l'Antiquité à l'Université Toulouse II - Jean-Jaurès, dirigés par Jean-Marc Luce, ont mis en lumière le concept de « mouvement contrarié » dans l'art attique. Ce mouvement¹⁷ s'inscrit pleinement dans les principes de l'aspective. En 2007, Nadège Gasc étudie le concept dans la céramique attique du début du VI^e siècle¹⁸ et Agnès Paget dans la céramique grecque d'Italie du sud du début du IV^e siècle¹⁹. Elles reprennent leurs travaux en 2008 pour les étendre au milieu du VI^e siècle²⁰ et à la céramique de Paestum du IV^e siècle²¹. Toutefois, ces quatre études ne mentionnent pas encore le terme « aspective ».

En 2011, le concept du mouvement contrarié est, à nouveau, traité dans un mémoire de Master, dans la céramique attique, des années 480 à 380²². Claire-Gaëlle Renault, emploie le terme « d'aspectivité » et illustre ainsi le fait que le concept est désormais adopté dans les études sur l'art grec, du moins, à l'Université Toulouse II.

L'année suivante, en 2012, je débute une thèse de doctorat dirigée par Jean-Marc Luce, sous le titre *L'aspective dans l'art grec du VIII^e au V^e siècle*. L'accent est mis sur le souci de démontrer que dans l'art archaïque grec, comme dans les arts égyptiens et proche-orientaux, il y a une aspective. Il faut en déceler la présence, mais aussi en dégager les spécificités. C'est à cette tâche que se consacre cette thèse qui se concentre sur certaines périodes clés. Les

13 Charbonneaux, J., Martin, R., Villard, F., [1968] 2008, p. 55, 102, 333 et 335 : Les auteurs parlent notamment d'un « réseau de traits conventionnels hérités du passé » (p. 55) pour des yeux de face sur un visage de profil ou un torse de face sur des jambes et une tête de profil (p. 102), par exemple.

14 *Ibid*, p. 335.

15 *Ibid*, p. 55.

16 Elle fut organisée le lundi 5 octobre 2015 avec Dominique Farout.

17 Nadège Gasc et Agnès Paget signent un article dans ce numéro dans lequel elles reviennent sur les résultats principaux de leurs études.

18 Gasc, 2007.

19 Paget, 2007.

20 Gasc, 2008.

21 Paget, 2008.

22 Renault, 2011.

résultats sont déjà particulièrement étonnants, puisqu'ils mettent en évidence, dans l'art de l'époque géométrique, une présence plus marquée des procédés perspectifs qu'au VII^e et au début du VI^e siècle av. J.-C., au sein d'une image construite, par ailleurs, selon des procédés perspectifs. Les résultats montrent ainsi que, dès le départ, les deux conceptions de l'espace graphique connaissaient des interpénétrations.

Au sein du même laboratoire, ce sont différents articles, ouvrages et manifestations scientifiques qui tentent d'appliquer la notion d'aspective à différentes civilisations et plus particulièrement à l'art grec. En novembre 2009, le numéro 55 de la revue *Égypte, Afrique & Orient* est consacré à la lecture de l'art antique en Égypte, Grèce et Mésopotamie. Ce numéro est dédié à Emma Brunner-Traut, disparue le 18 janvier 2008 à l'âge de 96 ans. Dans ce volume, Dominique Farout se charge d'une mise au point concernant la théorisation des codes de lectures de l'art égyptien, Évelyne Faivre-Martin de ceux de l'art mésopotamien, Jean-Marc Luce introduit pour la première fois la notion d'aspective dans l'art grec, tandis que Christophe Barbotin montre comment appliquer les théories de l'aspective pour obtenir des monstres en Égypte ancienne. Cette publication démontre que le sujet nécessite une réflexion poussée dans le domaine de l'art grec, et plus précisément à l'époque archaïque. L'état lacunaire de la recherche sur le sujet en histoire de l'art grec est notamment démontré dans l'article de Jean-Marc Luce²³. Nous y trouvons des comparaisons entre l'art aspectif en Égypte et en Grèce, alors qu'est précisé le fait que le concept a déjà été, plusieurs fois, décrit mais sous d'autres termes²⁴.

Dans le prolongement de cet article, Jean-Marc Luce s'est attaché à appliquer à l'art grec, à partir de 2010, la notion d'aspective, en apportant une réflexion sur le temps homérique, littéraire et archéologique, présentée à partir des sanctuaires²⁵. L'art grec archaïque, le traitement du temps dans l'épopée, et les hymnes homériques sont alors étudiés. Ces mises en relation doivent permettre de voir dans quel but ces constructions, quasiment contemporaines des vases et des textes, sont présentées dans un temps lointain mycénien, et plus ou moins imaginé de l'épopée, par l'esprit aspectif. La problématique tourne autour du culte et du sacré. Le récit semble jouer un rôle majeur en permettant l'unité des temps contemporains et des temps épiques, voire mythiques. En 2013, c'est dans l'introduction du numéro 92 de la revue *Pallas*²⁶, que Jean-Marc Luce propose quelques pistes pour appréhender la nature de la subjectivité dans l'antiquité, tout en faisant, à nouveau, la lumière sur l'image et la perception aspective, pour lesquelles le regard et les points de vue sont essentiels²⁷. La même

23 Luce, 2009, p. 36.

24 Le « primitivisme » de Déonna notamment : Luce, 2009, p. 36.

25 Luce, 2010.

26 Courtray, 2013 : Ce volume est le fruit de conférences données dans le cadre d'une Journée d'Étude et d'un séminaire organisés par l'équipe de recherche PLH-CRATA de l'Université de Toulouse II, au cours de l'année 2011-2012. Toujours dans l'optique d'étudier le phénomène de la représentation, l'ouvrage aborde la façon dont les Anciens percevaient et représentaient la réalité et traitaient la question du regard. Les différents axes se déploient alors de l'Antiquité grecque à l'Antiquité romaine, mais voyagent également vers les mondes égyptien et biblique, avec la littérature de l'Antiquité tardive.

27 Luce, 2013.